

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

# Écrit de Bujumbura

---

**Livre-fiction « Ecrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito**

**Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard**

**Version néerlandaise : Peter Keijers**

**Version allemande : Andréas Peil**

## Chapitre 8

Il y a des jours où on se plonge avec délices dans sa pratique quotidienne, et d'autres où on n'en a pas envie.

Pour Sawada l'entraînement du jour était un vrai plaisir. D'habitude, il rassemblait tous les membres des trois clubs au milieu de la cour de l'école et les faisait travailler pendant une trentaine de minutes. Puis il répartissait les pratiquants en trois groupes distants de quelques dizaines de mètres sous le préau, et leur faisait poursuivre l'exercice sous la direction d'un aîné. Le travail en commun lui servait à introduire de nouvelles techniques ou de nouveaux concepts, tandis qu'en allant d'un groupe à l'autre, il pouvait superviser et corriger chaque groupe séparément.

Dans le pays, le soleil se cache derrière les montagnes vers 18 heures ; tout devient alors subitement sombre. Comme les exercices débutent à dix-sept heures trente, il ne reste guère de temps pour travailler à la lumière du jour ; c'est le temps du travail en commun. Une fois la nuit tombée, la suite des activités se déroule à la lumière d'une ou deux ampoules nues. Une fois que les yeux y sont accoutumés, cela ne fait guère de problème.

Ce soir-là, il s'agissait d'apprendre à donner un coup de pied à donner et à s'en défendre.

Comme il y avait trop de monde, Sawada avait choisi de donner ses explications aux responsables des trois groupes. Il choisissait l'un d'eux pour l'attaque en se réservant la défense. La même action était montrée à plusieurs reprises, puis commentée.

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

Léonard, le petit frère de Salvator, effectuait tous les mouvements de façon remarquable ; pour cette raison, Sawada l'avait choisi comme partenaire. Mais alors qu'il éludait sans peine les attaques de ses compagnons, il peinait à se défendre des attaques de Sawada. Ses attaques à l'abdomen étaient lancées avec vigueur quoique avec retenue, en sorte que le dommage n'était pas grand. Mais le résultat en a été que tous ces jeunes hommes se sont rendu compte de la puissance des coups de Sawada.

Ensuite tous, débutants compris, ont répété attaque et défense. Ils étaient plus d'une centaine ; pourtant personne n'a été blessé, même légèrement. En Europe, cette qualité de retenue est impensable, ce qui mérite mûre réflexion.

Puis est venu le moment de l'application pratique.

Sawada et Salvator se sont d'abord affronté dans un combat d'introduction au cours duquel Salvator s'est montré incapable de contenir ne fût-ce qu'une seule attaque au visage et au corps, aussi ordinaires soient-elles. Pourtant en voyant l'ardeur au travail des deux frères, Sawada n'avait pas l'impression qu'ils voulaient le flatter, ou faire des erreurs volontaires. Il y avait là quelque chose d'implicite, comme une peur instinctive de l'autorité.

L'entraînement terminé, Claude, un grand barbu plutôt taiseux, lui a dit : « Vous êtes sacrément dynamique » ; dans sa bouche, c'était un éloge sans le moindre soupçon de flatterie.

Ce soir débutait le réveillon de Noël.

*(Suite de sa lettre à Naoko)*

*Ne me harcelez pas. Après tout, vous êtes la seule à qui je prends le temps d'écrire. Rien d'étonnant à cela, car je n'ai que votre adresse.*

*Jusque dans la soirée d'hier, nous avons pratiqué le karaté, et nous étions nombreux. Il paraît que la majorité des habitants du pays sont catholiques, mais je me demande si la veillée de Noël est aussi importante qu'on aurait pu le penser. Et pourtant, le restaurant de l'hôtel était décoré fastueusement (pour cette région, s'entend) et le menu affichait des prix inhabituels. J'étais accompagné de mes amis du karaté, mais quand ils se sont rendu compte que je buvais plus que je ne mangeais, tous m'ont laissé tranquille.*

**Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard**

*J'étais assis à côté d'un jeune couple de blancs, sans doute des Belges ; la jeune femme, une blonde au teint pâle, était particulièrement belle, et sa beauté ressortait davantage encore dans la pénombre.*

*Dès que je suis sorti du restaurant, j'ai eu l'impression d'avoir commis une mauvaise action ; car un petit vendeur de cacahuètes d'une dizaine d'années m'a tendu sa pauvre main en disant quelque chose comme « flompe ».*

*Un sachet de cacahuètes valait cinq francs ; le repas de réveillon en coûtait trois mille, pourboire compris. Le contraste entre les invités de ce somptueux dîner aux chandelles avec vin etc..., et ce gosse aux pieds nus, errant sous une pluie fine jusqu'à presque minuit, pour essayer de gagner quelques pièces, était trop violent pour moi.*

*Je lui ai dit que, comme je sortais de table, je n'avais plus faim pour des cacahuètes, et je lui ai donné un billet de cent francs en ajoutant « Joyeux Noël »*

*En lui tapotant le dos à travers ses guenilles, je le sentais si léger qu'un coup de vent aurait pu l'emporter. Ici les enfants ont une expression un peu renfrognée devant l'inattendu. Mais en prenant la fuite ce gosse semblait plein de reconnaissance.*

*Cet après-midi, j'ai été invité par un de mes amis du karaté à un mariage dans la cathédrale de la ville.*

*C'est alors que j'ai ressenti que la classe supérieure du pays forme un groupe bien précis. Lorsque ces hommes et ces femmes, élancés comme des peupliers et en habits de cérémonie, se sont disposés dans les travées de droite et de gauche, j'ai eu l'impression d'être un avorton ; autour de moi les blancs avaient un air minable.*

*J'ai commencé à douter de la pertinence de la distinction entre Hutus et Tutsis, en particulier dans le groupe du karaté. Par exemple, un Hutu riche sera traité comme un Tutsi honoraire.*

*En Belgique, on m'avait dit qu'il n'y avait plus de Hutus à Bujumbura parce qu'ils avaient tous été tués pendant les émeutes et la guerre civile.*

*Mais sur place, j'ai compris que c'était plus subtil qu'une affaire de « race ».*

*Désolé de vous ennuyer avec ce sujet. J'espère que ça ne vous a pas trop dérangé. La suite dans mon prochain courrier.....*

*A ma chère Naoko, que je salue*

Yasuhiko

...